

Jour, dans notre maison de campagne

Laure Dieudonné

Laure Dieudonné

Jour, dans notre maison
de campagne

© Laure Dieudonné, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2445-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Texte et illustrations de Laure-Ednie Dieudonné

Prix de l'Aire 2017



Jour, dans notre maison de campagne.

J'erre par des chemins qui n'existent pas. Avec une solitude si confortable que j'oublie le monde et l'existence de mes semblables. Un énorme sablier que j'ai cassé et le temps qui ne cesse de filer entre mes poings serrés.

Jour, sanatorium, avec moi-même.

Je marche dans ces couloirs de silence. Je feins de ne souffrir de rien. Si je pouvais toucher ton ombre avec mes yeux.

Plein jour, ma chambre, un grand miroir.

J'étais à la frontière de deux mondes et je voulais me suffire à moi-même. Pourquoi j'admirais mon visage dans un miroir ? C'était encore à cause de cette quête désespérée du bonheur.

Nuit, dans mon lit, reflet de mon visage sur le verre de la table de chevet.

J'ai cassé un énorme sablier et j'essaie en vain de retenir le sable dans mes poings serrés. Mais d'une manière étrange, le temps ne cesse de filer entre mes doigts.

Pleine lune, nulle part ou ailleurs.

Peut-être ne suis-je pas faite pour le bonheur ?

Matin, salle de repos, ma mère est venue. Je ne l'écoute pas.

Comment vivre quand sa vie même est un mensonge ? La mienne aussi. Comme j'avais fait naufrage. Une côte inconnue, inhospitalière. Une partie de moi mise en échec après avoir voulu atteindre le bonheur. Qui est cet autre moi ? À chaque jour un deuil nouveau. La lune est pleine ? J'aimerais m'y réfugier. Cette voix. Ô mélancolie. Amère nostalgie d'une existence dont j'ignore toute la réalité.

Si je déchirais ce voile troué d'étoiles. Si j'arrachais ma peau. Mon corps détruit afin de goûter à ma propre liberté. Je me jette contre mes murs. Tachés de mon sang avec une indifférence cruelle. Comme si je résistais à la douleur. Comme si je n'étais pas vulnérable. Je dois mourir. Cette enfant que j'avais cachée inconsciemment qui réclame sa part d'existentiel. Cette machine qui me lie aux autres. Je ne lui appartiens pas. Envie d'une ivresse continuelle. Ne jamais me retrouver. Vertige. Ô mon âme, tu me fascines. Tu passes. À chaque fois me dévaster un peu plus. Détruis cette prison. Mon labyrinthe. Comme une poupée de verre sans yeux, j'imaginai le monde. Voici l'effrayante réalité.

Soir, retour à la maison. Dans mon lit avec moi-même. Ma mère dort en haut.